L'étranger à Dunkerque à la fin du Moyen Âge à travers une source comptable (fin XIV^e-début XV^e siècle)

Stéphane Curveiller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/991>

DOI : 10.4000/abpo.991

ISBN : 978-2-7535-1517-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2010

Pagination : 25-38

ISBN : 978-2-7535-1146-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Stéphane Curveiller, « L'étranger à Dunkerque à la fin du Moyen Âge à travers une source comptable (fin XIV^e-début XV^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-1 | 2010, mis en ligne le 20 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/991> ; DOI : 10.4000/abpo.991

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

L'étranger à Dunkerque à la fin du Moyen Âge à travers une source comptable (fin XIV^e-début XV^e siècle)

Stéphane Curveiller

- 1 Définir l'étranger au Moyen Âge relève de la gageure ; cette notion n'a d'ailleurs fait l'objet que de quelques rares études¹, souvent marginales. Appréhender alors ce sujet dans le contexte d'une ville de moyenne importance², qui plus est à partir d'une source sérielle comptable³, pourrait être vu comme une « prouesse contemporaine ». Cependant, quel ne fut pas notre étonnement quand nous avons découvert qu'un certain nombre d'éléments pouvaient enrichir cette approche plutôt novatrice. L'exemple des comptabilités dunkerquoises à la fin du Moyen Âge nous ramène à nos « premières amours » et servira d'éprouvette à cette expérience⁴.

Une nouvelle approche des comptes de bailliage et la notion d'étranger

- 2 Cette étude s'appuie sur une série manuscrite s'échelonnant de 1358 à 1407. L'ordonnateur est ici le pouvoir comtal, détenu successivement avant 1394 par la comtesse Yolande de Bar et de Cassel, puis par le comte Robert, son fils⁵. Tous deux sont représentés par leur bailli ; cet agent réside dans la « cité », mais son séjour dans cette fonction demeure précaire. Seul le cas de Jean de Le Oye va à l'encontre de ce constat avec huit années consécutives d'exercice. En fait, le seigneur bénéficie depuis 1320 de l'apanage, mais *de facto* les comptabilités ne font apparaître que les taxes et les préoccupations du pouvoir comtal, ce qui rend en partie « borgne » la série manuscrite, aussi riche soit-elle.
- 3 Les comptes rédigés en français⁶ sont globalement bien conservés ; leur disposition est claire et classique. D'un côté les recettes, de l'autre les mises ou dépenses réparties en

différents postes budgétaires. Après une rapide présentation comptable, chaque rubrique financière est détaillée. Dans le premier grand ensemble, les recettes, on voit se succéder dans un ordonnancement relativement régulier les amendes judiciaires (plaintes, injures, rixes), les droits de *lagan*⁷ et de forfaiture de mer⁸, le droit de bâtardise (*formorture*)⁹ et de forfaiture de terre¹⁰, les infractions à la loi urbaine (*amendes aux communes keures*)¹¹ et enfin les taxes commerciales, les assises d'abord, puis les tonlieux (fig. 1). En revanche, le second ensemble, les dépenses (*mises*), met en valeur successivement les frais de fonctionnement, de diplomatie, les frais de travaux, de réparations et d'armement, les frais somptuaires (notamment les dons et commandes seigneuriales). Face à la nécessité d'améliorer la défense de la ville et du port, l'équilibre budgétaire est difficilement réalisable même si le développement portuaire et commercial est désormais attesté¹².

Figure 1 – Les recettes et leur répartition comptable

(Arch. dép. du Nord, B 5968-5980)

- 4 Enfin, pour parfaire cette brève présentation, rappelons que depuis 1320, Dunkerque fait partie intégrante de l'apanage de Cassel¹³. Ce territoire assez vaste, intégré au comté de Flandre, s'étend sur environ 120 kilomètres à l'intérieur des terres et possède une façade littorale d'environ 80 kilomètres avec une enclave autour de Warneton¹⁴. L'apanage dès le milieu du XIV^e siècle prend une importance stratégique accrue puisqu'il est riverain du *Pale*, zone sous présence anglaise¹⁵, délimité par l'Aa que l'on peut considérer, selon nous, comme une véritable frontière, évoluant dans ce sens quand le comté de Flandre passe en 1384 sous la tutelle bourguignonne¹⁶ !
- 5 En outre, la partie littorale de l'apanage voit encore son rôle se renforcer car, avec l'émergence de la notion de mer en tant que « frontière¹⁷ », les ducs de Bourgogne sont amenés à développer une véritable politique navale¹⁸. Enfin, Dunkerque se trouve à la périphérie de la terre apanagiste, le pôle central se localisant dans la forêt de Nieppe¹⁹ ; à

ce propos, la multiplicité des déplacements du bailli vers le receveur général de la comtesse Yolande atteste une surveillance plus étroite du pouvoir apanagiste sur les comptabilités.

- 6 Mais subsiste la délicate notion d'étranger. Certes, on met en exergue la désignation de l'autre, de l'inconnu, de celui qui est différent, mais également on insiste davantage sur la séparation du dedans et du dehors. L'étranger est à la fois l'Anglais, le marchand au long cours, mais aussi le bailli. N'est-il pas lui aussi étranger à la cité²⁰ ? En outre, le fait de ne pas appartenir au bailliage pose déjà problème ; ainsi trois individus de Coudekerque, petite localité éloignée de 4 à 5 kilomètres du port, sont signalés dans les comptabilités²¹. Le bailliage de Dunkerque est restreint, très limité dans l'hinterland, c'est un bailliage littoral, s'étirant parallèlement à la côte, dont l'autorité ne s'exerce que sur une bande restreinte, profonde de 2 à 3 kilomètres dans l'hinterland. La puissante châtelainie de Bergues-Saint-Winoc, plus ancienne, confère un pouvoir prépondérant à cette ville la plus proche de l'intérieur, accordant ainsi à son bailli-châtelain un pouvoir plus vaste et plus rural (fig. 2)²². Le bailliage de Dunkerque nous est décrit de façon précise dans plusieurs manuscrits : « Premièrement le chastel et ville de Dunkerke avec ses appartenances et dépendances [...] ». « Item nous appartient avoir en icelle ville et seigneurie d'icelle le droit de tonlieu [...] en la dicte ville et par tout le bailliage du dit Dunkerke et aussi la ville de Le Hidde et les appartenances et deux pièches de terre ». « Duinkerke et la wastine et les appartenances de ces lieux²³. »
- 7 Mais l'avant-port dunkerquois, d'importance limitée à l'origine, prend son essor à la fin du XIV^e siècle et surtout au début du XV^e siècle, ce qui n'est pas sans conséquence sur les relations avec sa proche voisine Bergues ; de facto, les conflits juridiques entre les deux cités se développent²⁴. Le fait donc de préciser que trois individus sont originaires de Coudekerque nous éclaire sur les limites du bailliage, sur la notion d'étranger alors que ce n'est pas le cas pour les résidents dunkerquois évidemment²⁵ !

Figure 2 – La châtelainie de Bergues au XII^e siècle

- 8 La qualité d'étranger, prise à l'excès, très restrictive, vise tout individu extérieur au bailliage ; n'est-ce pas contradictoire pour un port en cours de développement qui par essence est fréquenté évidemment par l'étranger, en dépend, en est même nourri ! En réalité, c'est encore plus complexe car les Flamands extérieurs au bailliage de Dunkerque bénéficient, pour certains d'entre eux, de privilèges dans la cité maritime au même titre que les Dunkerquois dans le comté de Flandre²⁶. Le poisson par exemple paraît sur ce point obtenir des faveurs particulières. Rappelons que Dunkerque fait partie intégrante du comté de Flandre et que la pêche demeure une activité prépondérante pour les autochtones du littoral²⁷ ; les villes créées dans la seconde moitié du XII^e siècle sont toutes issues de hameaux de pêcheurs²⁸. La renommée de ces villes tient à la préparation du poisson, à sa conservation, comme en témoignent plusieurs sceaux, et notamment pour Dunkerque²⁹. C'est ainsi que l'exemption de taxes induit des comptabilités borgnes, occultant l'importance d'un trafic commercial fondamental pour la cité maritime. Être flamand devenait plus avantageux qu'être extérieur au comté. Mais pour parfaire ce tableau déjà complexe, la loi commune ne prévoit-elle pas d'exclure le Dunkerquois qui s'est mal comporté lors d'une rixe, qui s'est rendu coupable d'une blessure grave, voire d'un homicide, en le bannissant du bailliage parfois définitivement³⁰ ? La notion d'étranger est finalement toute relative et à géométrie variable. Dès lors, à quels niveaux peut-on déceler la place de l'étranger dans les comptabilités dunkerquoises ? Sa présence est-elle attestée de façon égale au travers de la série manuscrite ?

L'étranger dans les comptes

- 9 En affinant l'analyse des recettes et dépenses, on constate que l'étranger est présent dans les deux parties comptables, mais qu'il est totalement occulté dans certains postes budgétaires. En effet, il est absent dans les infractions à la loi urbaine qui frappe davantage les autochtones que les marchands au long cours. Les Dunkerquois s'adonnent essentiellement encore à l'artisanat local et à la pêche, voire à la course à partir de ce moment, mais le grand commerce profite surtout aux étrangers qui créent par leur venue un dynamisme extérieur. Les taxes commerciales nous éclairent plus nettement sur cet aspect. Tonlieux et assises représentent parfois une part importante du budget du bailliage, voire de la ville. Mais qui sont-ils, ces marchands étrangers ? Par leur biais, nous appréhendons une fois encore le « dedans » et le « dehors » de la cité. Certes, les Flamands demeurent importants, même s'ils ne figurent pas toujours en raison de l'octroi de franchises régulières ou occasionnelles. Cependant, leur nombre a tendance à régresser face aux Hollandais³¹ qui paraissent de plus en plus incontournables³².
- 10 Le déclin de Gravelines³³ profite alors à Dunkerque et un véritable monopole hollandais s'implante dans la cité jusqu'alors peu convoitée (fig. 3). Les marchands hollandais orientent le commerce dunkerquois essentiellement vers les exportations alimentaires, répondant ainsi à la forte urbanisation à laquelle ils sont confrontés³⁴. En revanche, ils bénéficient du déclin des Hanséates³⁵, des difficultés de la marine flamande³⁶ arraisonnée par les navires anglais, mais surtout de leur neutralité en ces temps difficiles. Les Hollandais ne se contentent pas d'importer à Dunkerque leurs propres produits comme la cervoise³⁷, mais ils s'imposent aussi comme intermédiaires, transportant le vin ou le sel de France³⁸ ou les matières premières des pays nordiques³⁹.
- 11 Ainsi un dénommé Aernout Blankaert de Kampen dans l'Overijssel prend un chargement de vin à La Rochelle pour l'acheminer à Southampton avant de poursuivre sa route vers

Dunkerque, puis la Hollande⁴⁰. De même, Jan de Claeysone de Tholen en Zélande transporte du sel à destination de Faversham et reprend la route vers Dunkerque, puis vers la Zélande⁴¹. En 1378, un compte de bailliage nous informe que sur 17 voyages entrepris par les Hollandais, 12 le sont par Ghisebrecht de Delft, et en 1389, sur 11 voyages, 9 sont faits par Pierkin de Weide et Wautrekin Loppenare⁴². En 1395, Gheerkin Loppenare transporte 36 % des importations de cervoise à Dunkerque (48 lasts, sur un total de 133 lasts et 3 tonnes)⁴³. Quant aux Anglais, ils se manifestent plutôt lors des périodes de trêves. Ainsi en 1386, une trêve ayant été signée depuis un an⁴⁴, 600 à 700 balles de laine passent exceptionnellement par Dunkerque ; selon Jacques Heers, les navires anglais auraient multiplié la fréquentation des ports flamands⁴⁵. Si pour Gravelines⁴⁶, cela semble vérifié, ce n'est pas aussi net pour Dunkerque : aucun Hanséate, aucun Espagnol, aucun Italien, à l'exception d'un Lombard dans les comptabilités dunkerquoises⁴⁷. Mais de nouveaux intermédiaires arrivent sur le marché : en 1386, un navire breton d'Adrien le Mol, chargé de sel, passe par Dunkerque, et au xv^e siècle⁴⁸, des Bretons livrent des vins de La Rochelle et du sel de Saint-Jean-d'Angély tandis que des Normands apportent des vins de Bourgogne, puis affirment leur présence au siècle suivant⁴⁹. De même, à la fin du xiv^e et au début du xv^e siècle, à plusieurs reprises, des marchands d'Artois et du Vermandois passent par Dunkerque pour se rendre en Angleterre. Quant aux Flamands, leur présence est certes attestée mais le déclin de leur marine limite leur action.

- 12 Les relations avec les villes les plus proches sont attestées, mais les marchands flamands semblent intervenir dès lors modestement au niveau du grand commerce. De même, les autochtones, à l'exception d'un Michel de Koudekerque, propriétaire de quelques bâtiments, font défaut⁵⁰. Mais la présence de marchands audomarois figurant au niveau des droits de « lagan » et « jets de rivière », pour lesquels ils sont l'objet de plusieurs affaires à la fin du xiv^e et au début du xv^e siècle, démontre que Dunkerque a capté le trafic par l'Havendyck, la Colme et l'Aa via Saint-Omer⁵¹. Les commandes de vin qui nous sont connues grâce au droit d'issue font apparaître les marchands audomarois ainsi que les abbayes de l'hinterland : les manuscrits de Saint-Omer accréditent cette interprétation⁵² et font le pendant des comptabilités dunkerquoises.
- 13 Le cas de Bergues, ville très proche, est fort intéressant. Dès le début, la cause essentielle de la faillite de la draperie réside dans l'absence de l'élément capitaliste, c'est-à-dire du marchand qui disposera de capitaux suffisants pour introduire en ville la matière première exotique, pour exporter via des grands marchés le produit manufacturé⁵³. À maintes reprises, le problème du marchand se pose et à chaque fois, les autorités locales tentent d'y remédier mais en vain jusqu'au milieu du xvi^e siècle. Sans la présence de commerçants disposant de capitaux suffisants pour acheter les *sayes*, le problème subsiste également⁵⁴.
- 14 En revanche, l'expérience d'Hondschoote est riche d'enseignements⁵⁵. L'autorité municipale est à la solde des marchands et si la clientèle est lointaine (Espagne, Portugal, Italie, Turquie) les relations sont ici assurées par les marchands d'Allemagne du sud, des Pays-Bas du nord et de l'Angleterre. À Bergues comme à Hondschoote, la présence de marchands brabançons est prouvée. Ainsi une femme de Tétéghem a volé un marchand du Brabant sur le marché de Hondschoote en janvier 1388. Cette fréquentation semble se renforcer au xv^e siècle, davantage pour Hondschoote et par à-coups à Bergues⁵⁶.
- 15 Quant aux marchands, s'ils fréquentent nos petites agglomérations, ils jouent un rôle irrégulier, à l'exception des Hollandais très présents, et ce n'est qu'au hasard que les

documents nous livrent de façon éparse des renseignements à leur sujet. D'autres thèses fort riches comme celles de Michel Mollat⁵⁷ ou de Jacques Paviot sur *La politique navale des ducs de Bourgogne* soulignent la participation de ces marchands au grand commerce international de l'époque⁵⁸. Le rôle de Dunkerque y paraît croissant, et là encore, Normands et Hollandais semblent se côtoyer fréquemment.

- 16 Mais si l'aspect économique témoigne de la présence d'étrangers à Dunkerque, de marchands d'origine septentrionale, l'étranger s'impose quand on évoque dans les comptabilités les aspects militaires. Sur ce point, les mises ou dépenses sont davantage utiles à l'historien ; les dépenses pour l'armement du château, pour la défense de la ville ainsi que les fortifications, font l'objet de préoccupations croissantes de la part du pouvoir seigneurial. Certains autres manuscrits corroborent cette évolution, même au niveau du pouvoir scabinal. L'adversaire n'est en fait désigné nommément que trois fois dans la série comptable. Mais l'Anglais est omniprésent sous des angles multiples. À maintes reprises dans les années 1385-1386⁵⁹, les tonlieux sont « vagues de cens », ne sont donc pas affermés et ne trouvent même plus de preneurs en raison de la chevauchée anglaise en 1383, à partir de Calais, sous la houlette de Henri Despencer⁶⁰. L'impact sur la population autochtone est considérable et provoque la fuite ou la mort des habitants de Dunkerque, d'aucuns ont même parlé de terrorisme, à juste titre⁶¹. Rappelons cependant que le Calaisis est sous présence anglaise depuis 1347 et demeure une menace permanente⁶². La période apparaît donc comme particulièrement perturbée, à voir se succéder troubles et trêves, dont les chroniqueurs ou les actes diplomatiques se font l'écho. Ces circonstances instables sont lisibles dans les recettes puisque le chapitre des « jets de mer⁶³ » y fait allusion, ainsi que celui des forfaitures de mer ou de terre. Un Dunkerquois voit ses biens vendus après avoir quitté la cité maritime suite à la menace anglaise⁶⁴.
- 17 Une dernière rubrique complète encore ce tableau. Il s'agit des « frais superfétatoires ». Le seigneur fait preuve de générosité puisqu'il arrive que des dons soient offerts à Jehan Boit en 1405, résidant à Arras⁶⁵ ; le lot comprend une quantité appréciable de poissons. Il a la même attention à l'égard des bourgeois audomarois⁶⁶. Parfois, exceptionnellement, la *keure* (loi urbaine commune) concerne aussi les étrangers, si l'on se réfère à l'anecdote suivante qui ne manque pas d'originalité : un noble à cheval est molesté pour avoir heurté un passant, cas unique dans nos comptes, ce qui lui vaut une amende⁶⁷. Précisons que la noblesse est peu représentée en Flandre maritime puisqu'il s'agit d'une zone récemment poldérisée⁶⁸. Autre fait pittoresque, c'est la difficulté de trouver un bourreau pour l'unique exécution mentionnée pendant toute la durée comptable : finalement, on le trouve à Ypres⁶⁹ ! On est bien loin de la récurrente vision négative des exécutions permanentes au Moyen Âge⁷⁰ !

Une approche ambiguë

- 18 Finalement, peut-on dresser un bilan de l'étranger à Dunkerque à partir d'une source sérielle datant de la fin du XIV^e siècle-début XV^e siècle ? Sans revenir sur la définition d'« étranger » au Moyen Âge, si nous exceptons les Flamands et surtout les autochtones du bailliage dunkerquois, les choses paraissent claires *a priori*. Sur le plan économique, pour le grand commerce vers l'extérieur, les Hollandais ont déjà établi grâce à leur neutralité un véritable monopole commercial (fig. 4) ; ils vont d'ailleurs chercher les marchandises à La Rochelle⁷¹ ou dans l'Ouest de la France pour les rapporter vers des

terres plus septentrionales. Précisons simplement qu'au cours du ^{xv}^e siècle les Normands ⁷² puis les Bretons⁷³ vont davantage faire parler d'eux dans les manuscrits relatifs à la cité maritime. Sur le plan militaire, rien d'exceptionnel ; l'Anglais demeure la menace permanente à partir du Calaisis jusqu'en 1558⁷⁴.

Figure 3 – Un aperçu du trafic dunkerquois (fin ^{xiv}^e-début ^{xv}^e siècle)

- 19 Mais « le terrorisme » qu'il suscite contre les populations locales de la zone maritime, voire d'un hinterland, assez proche, perd de son intensité à partir du début du ^{xv}^e siècle. Et ne peut-on pas qualifier de « contre-terrorisme⁷⁵ » la politique franco-bourguignonne menée surtout après 1436⁷⁶, dernière véritable tentative de reprise de la ville avant celle réussie de 1558⁷⁷ ? Hélas, sur le plan juridique, point d'éléments à ce sujet, la *keure* de Dunkerque ayant disparu⁷⁸ ! En revanche, en nous appuyant sur celle de Nieuport, nous pouvons avancer qu'elle était vraisemblablement fort similaire, du moins dans les grandes lignes⁷⁹ ! Y a-t-il des étrangers artisans à Dunkerque pour le commerce local ? Probablement peu. Y a-t-il des marins étrangers sur les embarcations dunkerquoises ? Là encore probablement, il s'agit d'un grand nombre de Flamands venant de la zone littorale ou de son arrière-pays assez proche⁸⁰.
- 20 En réalité, la présence « d'étrangers » à Dunkerque est encore assez limitée même si leur nombre doit s'accroître ; rappelons que Dunkerque n'a jamais fait partie d'une Hanse à la différence de certaines de ses voisines. En outre, aucune trace de changeur n'est ici perceptible, si ce n'est la présence d'un lombard nommé Croc Gens de Lombardie en 1404-1405, ce qui est exceptionnel d'après nos sources, mais nous sommes au début du ^{xv}^e siècle. Dunkerque connaît alors en ce début du ^{xv}^e siècle un véritable premier essor commercial, mais il ne s'agit encore que d'une amorce⁸¹.
- 21 Plusieurs études menées à partir des manuscrits de différentes localités voisines de Flandre maritime confirment globalement cette vision. Le rayon d'attraction est donc

beaucoup plus limité qu'on ne l'a cru trop souvent. Précisons pourtant qu'il ne dépasse guère le plus souvent la trentaine de kilomètres au maximum. D'ailleurs une étude onomastique pour les années 1300 portant sur le Calaisis atteste déjà cette réalité alors que Calais était en plein développement au XIII^e siècle (fig. 5)⁸². Faut-il encore souligner que nous sommes en présence de villes très moyennes⁸³, même si elles prennent une importance incontestable, mais que l'axe économique se déplace alors davantage vers le nord⁸⁴.

Figure 5 – Origine des Calaisiens cités à la fin du XIII^e siècle d'après leurs patronymes (d'après Maurits Gysseling et pierre Bougard, *L'onomastique calaisienne à la fin du XIII^e siècle*, Louvain, 1963)

- 22 Enfin, force est de constater, sur la base d'un index patronymique de plus de 1 400 noms⁸⁵, que si nous excluons les Flamands, la part des étrangers signalés dans les comptes avoisine 5 %, à notre avis. Par cette étude révélatrice, Dunkerque est le reflet classique de ces villes maritimes qui, tout en étant ouvertes vers l'extérieur (même si la mer a longtemps fait peur et peut représenter le danger de l'ouverture), ont eu besoin des étrangers pour s'épanouir, pour se développer et qui se sont méfiées d'une certaine façon de cette « étrangeté ». C'est toute l'ambiguïté du sujet, fort intéressant au demeurant, posé lors des rencontres de Nantes.

NOTES DE FIN

1. « La notion d'étranger au Moyen Âge est très imprécise. Il peut s'agir simplement d'aubains venus d'une autre seigneurie, de gens du plat pays, de Français du Nord émigrés en terre d'oc, mais aussi d'étrangers qui relevaient initialement d'une autre domination politique (sens actuel) » : voir MARTIN, Hervé, *Mentalités médiévales (XI^e-XV^e siècles)*, Paris, PUF, 1996, p. 440.
2. C'est le cas de la plupart des villes de l'époque. À la fin du Moyen Âge, on peut, selon nous, estimer le nombre d'habitants entre 5 000 et 8 000 âmes : voir DESPORTES, Pierre, « Les villes », dans FAVIER, Jean (dir.), *La France médiévale*, Paris, 1983, p. 201-205.
3. Arch. dép. du Nord, B 5968 à B 5980.
4. CURVEILLER, Stéphane, *Les grands problèmes de Dunkerque dans la Flandre Maritime au Moyen Âge*, mémoire de maîtrise, Lille III, 1977.
5. Yolande (1326-1394) est seigneur de Dunkerque de 1332 à 1394 (mort de son frère Jean au bout d'un an de pouvoir), puis c'est Robert de Bar et de Cassel, son fils, de 1394 à 1411.
6. Les comptes de bailliage sont rédigés en vieux français, langue administrative. En revanche, le flamand est utilisé dans les comptabilités urbaines, donc d'un niveau subalterne sur le plan administratif.
7. PAVIOT, Jacques, *La Politique navale des ducs de Bourgogne (1384-1482)*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1995.
8. Il s'agit ici de la piraterie mais surtout de la course dont la législation se développe en cette fin du Moyen Âge.
9. Le droit de bâtardise ne porte que sur la succession mobilière et immobilière des bâtards, enfants nés hors mariage tant que la tache de bâtardise n'est pas effacée : voir GILLIOTS-VAN SEVEREN, Louis, *Coutumes et usances de Nieuport*, rubrique XX, n° 19, 20 et 21, Bruxelles, 1901, p. 125.
10. Au sens de trahison, en particulier de fuite en direction du territoire ennemi, en particulier vers le *Pale*, territoire anglais en Calais depuis 1347.
11. Il s'agit des infractions à la loi urbaine garantissant l'ordre public dans la cité maritime.
12. CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port de Flandre à la fin du Moyen Âge*, Presses universitaires de Lille, Villeneuve-d'Ascq, 1989. Le démarrage portuaire est amorcé à la fin du XIV^e siècle, surtout sous les ducs de Bourgogne (après 1384).
13. L'apanage est né d'un acte du 2 juin 1318 (Arch. dép. du Nord, B 465 et B 468) à Courtrai, le comte de Flandre, Robert de Béthune déclarait qu'après son trépas (ce fut le cas en 1320) son comté reviendrait à son aîné, Louis de Nevers (qui mourut d'ailleurs en 1322), tandis que le second fils, Robert de Cassel, obtiendrait l'apanage de Cassel en renonçant à tout droit sur la succession en lignée collatérale. En réalité, la fille de Robert de Cassel, Yolande de Flandre en épousant Henri, comte de Bar, apportait l'apanage de Cassel à la maison de Bar.
14. Ville située entre Ypres et Armentières, proche de l'ancienne frontière franco-belge.
15. CURVEILLER, Stéphane, « Calais and Dunkirk : two sentinels, two geo-strategic states », *International Journal of Maritime History*, XIX, n° 2 (December 2007), p. 287-297.

16. SCHNERB, Bertrand, *L'État bourguignon (1363-1477)*, Villeneuve d'Ascq, Éd. Perrin, 1999.
17. Jean Froissart a parlé de « ceste riche frontière de mer », t. II, chap. CCVII, LUCE, Siméon (éd.), Paris, 1869-1975.
18. PAVIOT, Jacques, *La Politique navale des ducs de Bourgogne...*, *op. cit.*
19. Il s'agit du château de la Motte au Bois, devenu aujourd'hui le centre Amaury Delagrangé. En outre, lire l'article de SOMMÉ, Monique, « Règlements, délits et organisation des ventes de la forêt de Nieppe », *Revue du Nord*, t. 72, n° 27, 1990, p. 511-528.
20. NOWE, Henri, *Les Baillis comtaux de la Flandre des origines à la fin du XIV^e siècle*, Bruxelles, 1928.
21. Arch. dép. du Nord, B 5970, 5971, 5973, 5976, 5984, 5986 et 5989. Il s'agit de David, Hennekin et Michel.
22. La châtellenie s'étend de Teteghem à Ledringhem, si l'on excepte le bailliage de Dunkerque.
23. Plusieurs manuscrits nous renseignent sur ce point : il s'agit du rachat de Dunkerque en 1288 (7 novembre) par Guy de Dampierre, en 1397 d'un rapport et dénombrement sous Robert de Bar et en 1458 d'un manuscrit identique mais plus précis sous Louis de Luxembourg. Arch. dép. du Nord, B 1316, B 3886, B 5934.
24. CURVEILLER, Stéphane, « Les relations d'une ville du littoral flamand et de son hinterland : Bergues et Dunkerque au Moyen Âge », *La Ville au Moyen Âge*, t. I, *Ville et espaces*, Paris, CTHS, 1998, p. 213-231.
25. Il s'agit de David, Hennekin et Michel de Coudekerque (Koudekerke).
26. Ainsi le manuscrit B 7806 (Arch. dép. du Nord) mentionne que les droits d'issue sont dus, à l'exception de ceux qui sont exemptés de toute taxe à Dunkerque, tels les marchands de Biervliet, de l'Écluse, de Nieupoort, de Gravelines et de Bergues, sauf si la conjoncture exige le contraire. De même, les Audomarois bénéficient de certains avantages à Dunkerque tandis que les Dunkerquois en profitent à Poperinghe (CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville...*, *op. cit.*).
27. DANHIEUX, Luc, « La pêche sur les côtes flamandes », *Revue des Amis du Vieux Dunkerque*, n° 7, 1977, p. 21-27 ; DEGRYSE, Roger, « Le convoi de la pêche à Dunkerque aux XV^e et XVI^e siècles », *Revue du Nord*, t. XXXIII, 1951, p. 117-127 ; SICKING, Louis, *Beyond the catch. Fisheries of the North Atlantic, the North Sea and the Baltic (900-1850)*, Leiden, Ed. Brill, 2009.
28. Bourgade située près de Dunkerque à l'extrémité d'un long cordon dunaire, d'où l'étymologie qui s'y réfère, West-Duynkerke : voir LEMAIRE, Louis, *Histoire de Dunkerque*, Dunkerque, 1976, p. 16.
29. SANDERUS, *Flandria Illustrata*, Bergues, 1732.
30. Sous menace de perdre « 1 oreille », en cas de retour dans le bailliage dunkerquois. La sentence était sans appel pour cent ans et un jour ! (un seul cas). Parfois, la durée est plus limitée : le 28 avril 1392 « furent banni hoirs de l'eschevinage de Dunkerke les prisonniers et par la maniere qui s'ensuit : Boidine Pagaens 1 an sur sen droit oraille... Wilkin Waelpont dit Raeskin 3 ans sur ses yeux » (Arch. dép. du Nord, B 5976).
31. La marine flamande est moins performante que la hollandaise et se voit l'objet d'agressions maritimes pendant la guerre de Cent Ans de la part des Anglais. Il faut distinguer cependant les périodes de trêve et de guerre.
32. Ceci est confirmé aussi par TRANCHANT, Mathias, *Le Commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003 ; SICKING, Louis, « La maîtrise de la mer. Coopération navale entre l'Angleterre et l'empire des Habsbourg

pendant la première moitié du XVI^e siècle », *Centre européen d'études bourguignonnes*, 1995, n° 35, p. 187-197 ; et MOLLAT, Michel, *L'Europe et la mer*, Paris, Seuil, 1993.

33. Déclin dû à l'ensablement de l'Aa et donc du port. Une nouvelle tentative eut lieu au milieu du XV^e siècle pour créer un nouveau tracé à l'estuaire du petit fleuve : CURVEILLER, Stéphane, *Gravelines de la place forte à la ville contemporaine*, « Gravelines au Moyen Âge », Éd. Ville de Gravelines et musée du Dessin et de l'Estampe, 2007, p. 9-33.

34. DE VOOGD, Christophe, *Histoire des Pays-Bas : des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 2003, p. 54 : l'auteur insiste sur le contraste entre les régions littorales et intérieures des Pays-Bas tant sur le plan des activités que des densités humaines.

35. DOLLINGER, Philippe, *La Hanse (XII^e-XVII^e siècles)*, Paris, Aubier, 1964.

36. La marine flamande est souvent arraisonnée par les navires anglais pendant la guerre de Cent Ans. Voir PAVIOT, Jacques, *La Politique navale des ducs de Bourgogne...*, *op. cit.*

37. La cervoise de Hollande l'emporte très nettement. Occasionnellement les comptes font allusion à la cervoise d'Angleterre ou à celle de Brême (le Brémart).

38. SNELLER, Zeger Willem et UNGER, Willem Sybrand, « Le développement du commerce entre les Pays-Bas septentrionaux et la France jusqu'au milieu du XV^e siècle », *Revue du Nord*, t. VIII.

39. En particulier, du bois (des « dais de bois ») du Danemark comme le mentionnent les comptabilités dunkerquoises.

40. FAGART, André, *Le port de Dunkerque au XIV^e siècle*, DES Lettres, Lille, 1956.

41. Les comptes de bailliage relatifs au commerce sont répertoriés aux Arch. dép. du Nord, B 5970, 5971, 5973, 5982/83, auxquels on peut ajouter d'autres manuscrits fort intéressants tels que Arch. dép. du Nord, B 7806 et 7807 ou Archives municipales de Dunkerque, série 245/1 et 2.

42. Arch. dép. du Nord, B 5971.

43. Arch. dép. du Nord, B 5982.

44. Arch. mun. de Dunkerque, série 245/1. Cet arrivage est exceptionnel car il s'agit d'une période de trêve depuis un an entre la Flandre et l'Angleterre ; en général, la laine anglaise passe en partie par Calais avant la fin du XIV^e siècle (Étape des laines), sinon directement à partir du XV^e siècle vers la Flandre drapière.

45. HEERS, Jacques, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Aspects économiques et sociaux*, Paris, PUF, 1973. Selon cet auteur, les Normands auraient été plus nombreux en Flandre que les Flamands à Rouen. Cette affirmation est confirmée par MOLLAT, Michel, *Le Commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1952.

46. DUPAS, Georges, *Histoire de Gravelines, porte de Flandre, et de ses hameaux, des origines à la Libération*, Dunkerque, 1981.

47. CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port...*, *op. cit.*

48. Le sel provient essentiellement de la baie de Bourgneuf ; il permet la conservation du poisson qui fait la renommée de la ville. Voir HOCQUET, Jean-Claude (dir.), *Le roi, le marchand et le sel*, Dunkerque, Éd. des Beffrois, 1980.

49. MOLLAT, Michel, *Le commerce maritime normand...*, *op. cit.* ; HEERS, Jacques *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles...*, *op. cit.* ; TRANCHANT, Mathias, *Le Commerce maritime de La Rochelle...*, *op. cit.* ; KERHERVÉ, Jean, *Bretagne-Flandres : relations économiques, politiques et artistiques (XIV^e-XVI^e)*, Morlaix, 1989, p. 17-31.

50. Celui-ci semble aussi recevoir ou héberger plusieurs marchands ou négociants hollandais. « Jacob Minne le ost Michiel de Coudekerke », il en est de même de Jehan

Ghisebrecht (reçu une première fois par un Dunkerquois Jehan Wellenpot) ou encore Pieter Jehanzone (Arch. dép. du Nord, B 5970, année 1377).

51. CURVEILLER, Stéphane, « Évolution de Dunkerque au Moyen Âge du XII^e au XIV^e siècle », *Revue des Amis du Vieux Dunkerque*, n° 14, Dunkerque, mai 1982, p. 29-38.

52. Arch. mun. de Saint-Omer, B 44, 142, 201 et 243.

53. COORNAERT, Émile, *Une Industrie urbaine du XIV^e au XVII^e siècle. L'industrie de la laine à Bergues-Saint-Winoc*, Paris, 1930.

54. ESPINAS, Georges, PIRENNE, Henri et DE SAGHER, H. E., *Histoire de la draperie en Flandre française au Moyen Âge*, Bruxelles, t. I, 1923.

55. COORNAERT, Émile, « Hondschoote, de ses origines au début du XVIII^e siècle », *Revue des Amis du Vieux Dunkerque*, n° 8, 1978, p. 15-21. En 1374, le comte Louis de Mâle accorda à Hondschoote une franchise qui fut suivie immédiatement d'effet (Arch. dép. du Nord).

56. CURVEILLER, Stéphane, « Les relations d'une ville du littoral flamand et de son hinterland : Bergues et Dunkerque au Moyen Âge »..., art. cité.

57. MOLLAT, Michel, *Le commerce maritime normand...*, op. cit.

58. PAVIOT, Jacques, *La politique navale des ducs de Bourgogne...*, op. cit.

59. Arch. dép. du Nord, B 5973 et 5974. Compte de François de le Bièque et de Jean Bastier de Leuringhem.

60. Chevauchée anglaise menée par Henri Despencer à partir du Pale calaisien. Lire CURVEILLER, Stéphane (dir.), *Histoire de Guînes*, « Guînes, un comté au Moyen Âge incontournable du XII^e au milieu du XVI^e siècle », Éditions du Camp du Drap d'or, Balinghem, 2007, p. 19-82 ; voir *Fine et Patent Rolls*, Public Record Office, Londres.

61. CLAUZEL, Denis, « Terrorisme et contre-terrorisme à la fin du Moyen Âge : le singulier destin de Calais », *Bulletin historique et artistique du Calaisis*, n° 127-128, mai-juin 1992, p. 176-198.

62. CURVEILLER, Stéphane, (dir.), *Histoire de Guînes...*, op. cit.

63. Jets de mer et droit de lagan. Lire Jacques PAVIOT, *La politique navale des ducs de Bourgogne...*, op. cit., p. 33-35.

64. En 1385, Pierre de la Place qui est avec « les Engles », de même pour Maes Caes (Année 1385, Arch. dép. du Nord, B 5973).

65. Compte Jean de le Oye : Arch. dép. du Nord, B 5988.

66. CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port...*, op. cit., p. 136.

67. La ville est à l'origine d'un différend car son cheval a heurté un passant. Voir CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port...*, op. cit., p. 234.

68. Même pour la période révolutionnaire, Albert Vion constatait encore le même phénomène pour le Calaisis.

69. « Item envoia le dit Hennekin Roland à Ypres pour un bourel lequel ne vult venir pour faire la dite justice mains d'un livre de gros », Arch. dép. du Nord, B 5978.

70. GAUVARD, Claude, *Crime, état et société en France à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.

71. TRANCHANT, Mathias, *Le Commerce maritime de La Rochelle...*, op. cit.

72. MOLLAT, Michel, *L'Europe et la mer...*, op. cit., p. 96-97.

73. KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Éd. Maloine, 1987, p. 102-115.

74. CURVEILLER, Stéphane, « La reprise de Calais en 1558 », *Société et religion en France et aux Pays-Bas (XV^e-XIX^e siècles)*, Arras, Presses Université Artois, 2000, p. 133-145.

75. CLAUZEL, Denis, « Terrorisme et contre-terrorisme à la fin du Moyen Âge : le singulier destin de Calais »..., art. cité.

76. Il s'agit de la dernière tentative de reprise du *Pale* avant 1558. Ne valait-il pas mieux laisser l'ennemi au niveau du *Pale* afin de savoir où il se trouvait ? Lire SCHNERB, Bertrand, « Un projet d'expédition contre Calais en 1436 », *Les champs relationnels en Europe du Nord et du Nord Ouest*, Actes du colloque, Balinghem, t. I, 1994, p. 179-192.
77. DERVILLE, Alain et VION, Albert (dir.), *Histoire de Calais*, chap. III : « Le Pays Reconquis (1558-1789) », Dunkerque, Éditions des Beffrois, 1985, p. 92-161.
78. Elle datait probablement de la première moitié du XIII^e siècle.
79. GILLIOTS-VAN SEVEREN, Louis, *Coutumes et usances de la ville et du port de Nieuport...*, op. cit.
80. Probablement de la Flandre assez proche, des ports voisins flamands. Les rares études onomastiques et l'étude des champs relationnels en cours nous amènent à opter pour cette option (Bergues, Furnes, Nieuport...).
81. CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port...*, op. cit.
82. Seuls un ralentissement économique et une crise urbaine caractérisent l'histoire de la ville à la fin du XIII^e siècle. Voir DERVILLE, Alain, *Histoire de Calais*, Dunkerque, Éd. des Beffrois, 1985.
83. DESPORTES, Pierre, « Les villes », *La France médiévale...*, op. cit., p. 201-215. Ces villes constituent la trame essentielle du réseau urbain au Moyen Âge.
84. À cause de l'ensablement du Zwin et avec le développement économique d'Anvers. Voir LAMPO, Jan, *Vermaerde coopstadt Antwerpen in de Middeleeuwen*, Leuven, 1999.
85. CURVEILLER, Stéphane, *Dunkerque, ville et port...*, op. cit., p. 342-363.

RÉSUMÉS

Grâce à une série de comptes de bailliage, nous avons pu appréhender l'étranger à Dunkerque à la fin du Moyen Âge. L'étude des différentes taxes et infractions ont révélé sa présence dans divers domaines : sur le plan commercial (les Hollandais), sur le plan militaire (les Anglais) ce qui n'est guère surprenant, mais aussi sur le plan social. Ce dernier point a particulièrement retenu notre attention car il concerne la vie quotidienne. Ainsi l'étranger n'est-il pas tout simplement celui qui est hors du bailliage ce qui confère à la notion un sens restrictif extrême ? N'y a-t-il pas une attitude duale dans cette localité maritime entre la peur et l'attirance du forain dont la présence participe au développement de ce petit port nouvellement créé (fin XII^e siècle) ?

Thanks to a series of bailiwick accounts, we have been able to understand the presence of foreigners in Dunkirk at the end of the Middle Ages. A study of different taxes and offences shows their presence on various levels – commercial (for the Dutch), military (for the English) which is not surprising, but also on a social level. This last point is of particular interest as it concerns daily life. So, was a foreigner simply a person outside the bailiwick, which gives the notion a very restrictive meaning. Or was there, in this coastal area, both a fear of and a fascination for the foreigners (outsiders) whose presence contributed to the development of this small, newly-created port (late 12th century) ?

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Dunkerque

AUTEUR

STÉPHANE CURVEILLER

Maître de conférences d'histoire médiévale Université d'Artois – EA 1911